

Le concept, cet inconnu¹ *Lucio Russo*

Comment donc lorsque quelqu'un nous traite « d'animaux », nous nous sentons offensés alors que quand les scientifiques affirment que l'être humain est un « animal » (un « gros singe intelligent »²) restons-nous indifférents ?

(Carlo Rovelli, physicien théorique, écrit : « Durant le grand idéalisme allemand, Schelling pouvait penser que l'être humain représentait le sommet de la nature, le point le plus haut où la réalité prend conscience d'elle-même. Aujourd'hui, du point de vue de notre savoir sur le monde naturel, cette idée nous fait sourire »³.)

Nous essaierons de répondre à une telle question en partant de ces paroles de Steiner : si Ahriman réussissait « à accumuler autour de nous une grande quantité de connaissance morte (...) la personnalité humaine se fanerait dans ces conditions terriblement objectives, impersonnelles, non humaines (...) La connaissance, au contraire, doit devenir une question personnelle. Les bibliothèques doivent se réduire et les personnes devraient conserver davantage dans leurs âmes personnelles ce qu'il y a dans les bibliothèques. Le Soi spirituel peut seulement naître de cette personnalisation de la connaissance »⁴.

Pour comprendre ce que veut dire ici « personnaliser la connaissance », il est nécessaire de rappeler qu'Ahriman fige le sentiment en se mouvant du penser (plus précisément de l'âme rationnelle), alors que Lucifer surchauffe la pensée en se mouvant du sentiment (plus précisément, de l'âme sensible)⁵. Ceci pourrait faire croire que Lucifer, par le fait qu'il « anime » l'universalité de la pensée au moyen de la particularité du sentiment, réalise une « personnification de la connaissance ».

Mais il n'en est pas ainsi, étant donné qu'une chose est « personnaliser » la connaissance en introduisant lucifériquement (de bas en haut) le sentiment dans la pensée (dans les idées), c'en est une autre, comme le requiert la science de l'esprit, d'y introduire méditativement (de haut en bas) les pensées (les idées) dans le sentiment, de sorte de l'affranchir peu à peu de l'hypothèque de la nature personnelle (*karmique*).

Rappelons-nous cette autre affirmation de Steiner : « Notre je et notre corps astral ne possèdent pas la vie, et pourtant ils existent. Le spirituel et l'animique [ce qui relève de la vie de l'âme, donc ici, *ndt*] n'ont pas besoin de la vie. La vie commence avec le corps éthérique »⁶.

Cela signifie, comme nous l'avons observé ailleurs⁷, que le *penser* (dit par Scaligero « vie de la lumière ») étant autre que les *pensées* (dites, par Scaligero « lumière de la vie », on peut transformer (volontairement) le penser « mort » ou mécanique en penser « vivant » ou « organique » (la conscience représentative en conscience imaginative), mais on ne peut pas « vivifier » *de la même façon* les pensées.

Steiner dit en effet : quand on instaure la conscience vide [*inspirée – nda*] quand on laisse tomber les pensées, comme cela est décrit dans la seconde partie de la *Science de l'occulte en esquisse*, alors on ressent comment **s'évanouit en nous le penser vivant** [souligné en gras par nous], comment pour ainsi

¹ R. Steiner : *La porte de l'initiation* — Antroposofica, Milan 1984, p.19.

² Cfr. E. Boncineli – G. Giorello : *Le gros singe intelligent* — Rizzoli, Milan 2008.

³ C. Rovelli : *Sept brèves leçons de physique* — Adelphi, Milan 2014, p.73.

⁴ R. Steiner : *Contradictions dans l'évolution de l'humanité. Occident et Orient, Matérialisme et Mysticisme, Connaissance et Foi* — Antroposofica, Milan 2015, pp.211-212.

⁵ R. Steiner : *Anthropologie scientifico-spirituelle* — Antroposofica, Milan 2009, vol.II, pp.116-117.

⁶ R. Steiner : *Siège des Mystères au Moyen-Âge. La fête de Pâques* — Antroposofica, Milan 1984, p.21.

⁷ Cfr. *Le penser et les pensées*, 10 novembre 2013 et *Encore sur le penser et les pensées*, 30 mai 2014. [Deux articles traduits en français : respectivement LR101113.DOC et LR300514.DoC, disponibles sans condition directement auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com]

dire se fonde le penser que jusqu'alors nous avons produit par nos efforts »⁸ ; et encore : quand « on passe le seuil du monde spirituel » (au-delà, donc, de la conscience imaginative), on acquiert alors justement la réalité, on acquiert une représentation intime expérimentable de l'importance des concepts »⁹.

La conscience ordinaire représentative connaît donc le penser discret et le concept abstrait ; la conscience imaginative connaît le penser continu, mais pas encore le concept, étant donné que celui-ci (se trouvant justement au-delà du seuil) « n'a pas besoin » de vie, mais d'*âme* (« Le sentiment — écrit Steiner — est le moyen par lequel, principalement, les concepts acquièrent une *vie* concrète »¹⁰).

Il est essentiel de comprendre que le concept abstrait est dans un sens un concept *pur*, parce qu'indépendant des sens (physiques), mais dans un autre, un concept *inanimé* (réfléchi), parce que pensé mais non senti (perçu et expérimenté).

Son âme (sa réalité ou qualité astrale) n'est pas ressentie, soit par ceux qui, assujettis à l'action d'Ahriman, le dés-animent (de manière nominaliste), soit par ceux qui, assujettis à l'action de Lucifer, « l'animent » (de manière plus ou moins mystique ou esthétique) en recourant inconsciemment à leurs propres convoitises : à savoir, au ventre et non pas au cœur.

Le fait est que, de la même façon que c'est le « penser pur » à penser le « concept pur », ainsi c'est le « sentir pur » à ressentir le « concept pur », en élevant ou ennoblissant de cette façon soi-même et l'âme (« Toi tu es celle que l'humaine nature / s'ennoblit en sorte que son facteur / ne dédaigna point devenir sa facture).

Que veut dire, donc, « personnaliser la connaissance » ? Cela veut dire subir une offense faite à « l'Homme », à savoir au *Je* (et au Christ qui l'habite) beaucoup plus que ce qui est en général subi d'une offense faite à l'*ego* : cela signifie, en bref, élever, enrichir ou ennoblir la personnalité, et non pas abaisser, appauvrir ou vulgariser la connaissance.

Lucio Russo : 2 juillet 2015.

Source : Ospiti.it

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁸ R. Steiner : *Le développement occulte de l'être humain dans ses quatre composantes constitutives* — Antroposofica, Milan 1986, p.70.

⁹ R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, p.92.

¹⁰ R. Steiner : *l'anthroposophie et les sciences* — Antroposofica, Milan 1995, p.70.